APPEL A PROJETS 2014

« Si on déguisait la ville ? » Carnaval de Toulouse

Pollès Camille
plasticienne
06.75.71.29.97
polles.camille@gmail.com

Si on déguisait la ville

Appel à projet, carnaval 2014

Présentation du projet :

Installation interactive avec le public.

Une cage dorée posée à la porte St Cyprien, sur la fontaine-escalier, alignée entre les deux statues surplombant ce passage, invitera le public à entrer dans l'image.
L'installation questionne les apparences, les codes et la liberté de chacun.
Elle prend part au carnaval en tant que boulversement des rôles et des statuts sociaux.

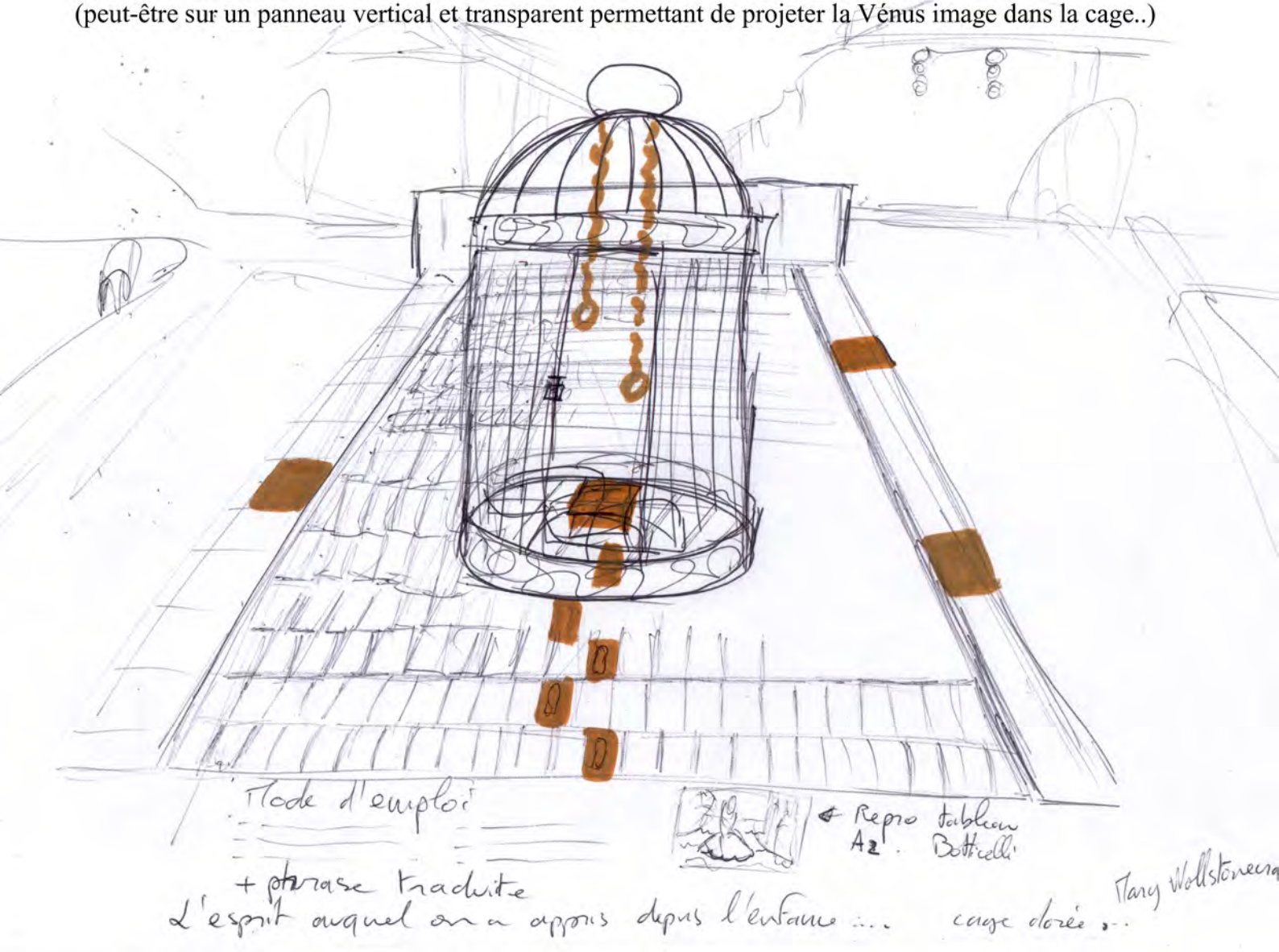
Une cage ouverte à la porte de st Cyprien, les clés de la ville sont remises !

Description détaillée :

Cage dorée, style cage à oiseau, en acier, de taille humaine : 1.5m de diamètre, 2m de haut.
Une phrase de Mary Wollstonecraft est écrite en anglais tout autour de la cage :
«*Taught from their infancy that beauty is woman's sceptre, the mind shapes itself to the body, and, roaming round its gilt cage.*» (A Vindication of the Rights of Woman,1792)
(L'esprit auquel on appris depuis l'enfance que la beauté est le sceptre de la femme, se conforme au corps et erre dans sa cage dorée.)
Posée sur l'escalier-fontaine de St Cyprien, alignée entre deux statues qui représentent l'allégorie de Toulouse qui invite à entrer et celle de la province du Languedoc qui regarde Toulouse.

Deux chaînes dorées avec bracelet pendent du haut de la cage au-dessus d'un socle doré lui aussi qui a deux empreintes de pieds.
Des «briques» dorée en plomb et avec traces de pas, matérialisent le chemin au sec pour accéder à la cage. Trois autres «plomb d'or» seront disposés sur le bord de la fontaine, marqueurs de différents point de vue.

Au sol, devant la fontaine, écriture du mode d'emploi, traduction de la phrase anglaise et reproduction du tableau «*La naissance de Vénus*» de Botticelli, 1485
(peut-être sur un panneau vertical et transparent permettant de projeter la Vénus image dans la cage..)

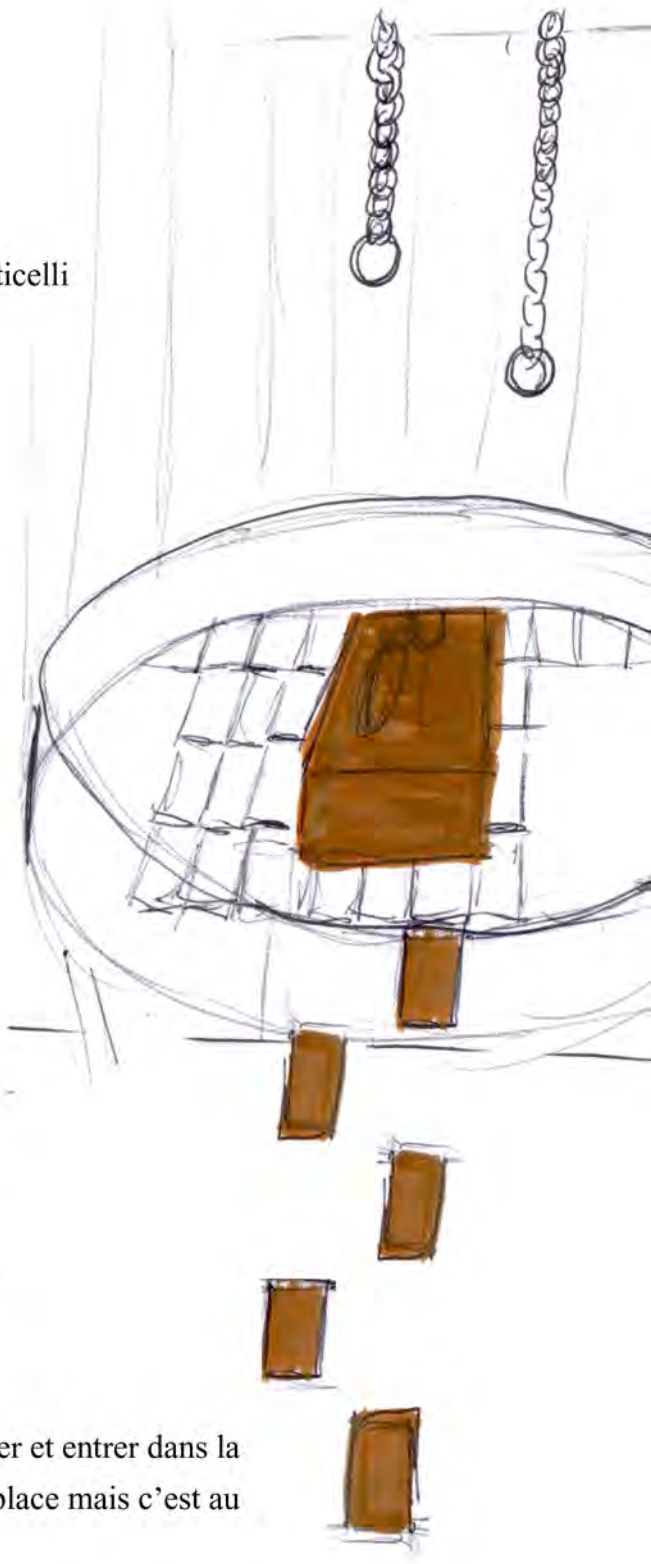


Proposition aux passants :

Mode d'emploi :

Entrer dans la cage, fermer la porte.
Se placer sur le socle dorée dans la position de la Vénus de Botticelli
Appui sur pied gauche, pied droit juste posé.
Mettre les bracelets :
Main gauche devant le sexe
Main droite devant la poitrine
Tête légèrement penchée sur la droite
Rester immobile 1 minute.

La naissance de vénus,
Sandro Botticelli
peint vers 1485.



L'installation propose une expérience de temps suspendu au milieu de la ville, au milieu du passage, du mouvement, de la circulation.
Le Passant est invité à entrer dans la cage, à se « déguiser » en Vénus et à se statufier.

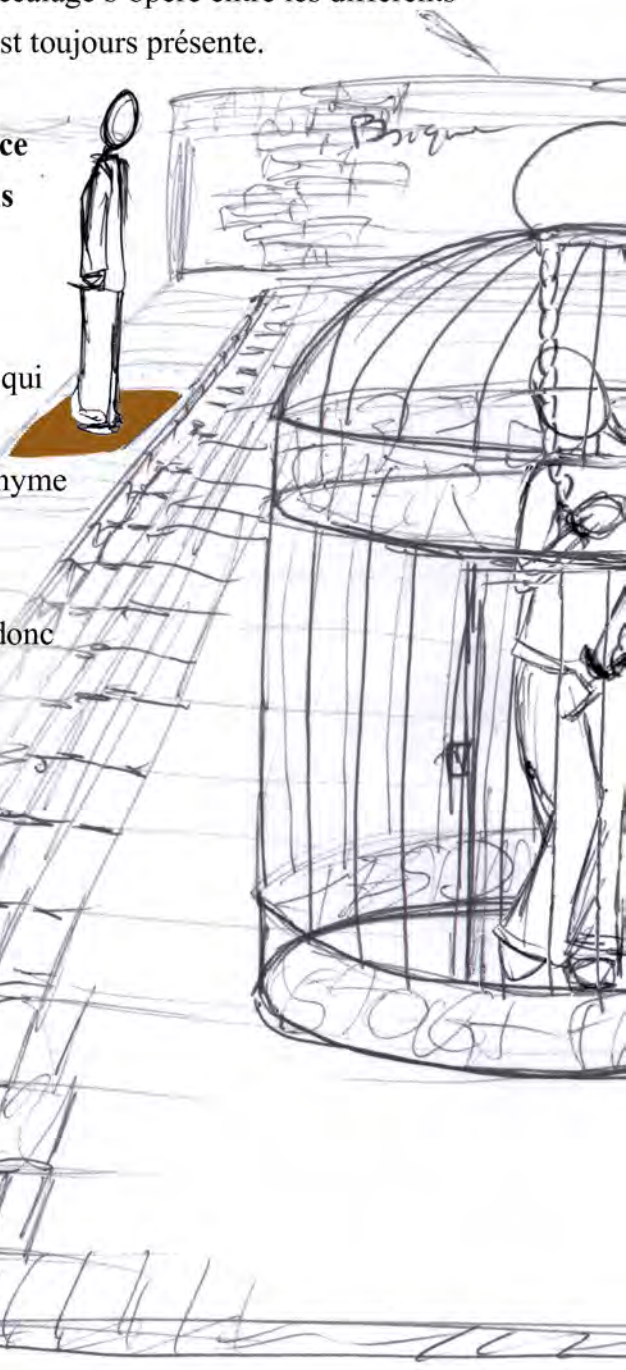
La **décision** de prendre le temps de s'arrêter, lire, d'oser traverser et entrer dans la cage appartient à chacun. Des moyens d'invitation sont mis en place mais c'est au Passant de devenir « Actant ».

L'**idée de passage**, très présente dans ce lieu, correspond tout à fait à la proposition dans le sens où le passant doit faire un pas pour devenir Actant, doit passer le pas pour prendre le chemin au dessus de l'eau, doit pousser quelque chose en lui pour aller s'exposer et doit se sur-passer pour rester une minute sans bouger.
Le circuit piéton trace une ligne qui longe la porte de st Cyprien.
Au milieu de deux passages piétons, un espace « pause » pour le passant,
c'est là que la cage invite à entrer avec une trajectoire perpendiculaire en direction du pont neuf. Un détournement est proposé, une utilisation différente de l'attente et un espace réfechissant pour que le Passant devenu Actant soit vu et fasse image pour les autres passants.

L'image créée :

La Vénus de Botticelli au travers d'un Actant devient prisonnière d'une cage dorée.
La représentation de la beauté est donc enfermée et enfermante.

Chacun des passants qui deviennent Actants incarnent cette représentation mais la personnalise puisqu'il leur est demandé de reproduire seulement la position de la Vénus du tableau.
Avec leur propre apparence, leurs vêtements et idées actuels un décalage s'opère entre les différents temps. Les codes sont transformés mais la question de la beauté est toujours présente.
L'importance du regard est là.
Le contraste d'une Vénus nue et d'un Actant habillé révèle **la place des apparences** dans la société, évoque **le rapport au corps dans la ville.**



Pour le passant non-Actant, **l'image** qu'il voit est une statue vivante qui fait écho aux deux autres statues qui entourent le lieu.
L'immobilité dans la ville en ville peut être à priori négative et synonyme de faiblesse.
L'installation propose un interstice, pour penser le temps et prendre conscience qu'on peut être enfermé dans un mouvement répétitif et donc immobile dans sa propre cage que l'on s'est construite.

La statue humaine donnera l'opportunité de se projeter dans l'autre et amener ainsi les mêmes questionnements que ceux de l'Actant.
Avec l'expérience en moins mais avec toutes les informations visuelles en même temps:
La cage dorée,
Les liens dorés,
Une personne prisonnière,
L'eau en mouvement,
Un chemin qui remonte le courant,
L'environnement entre arrêt et mouvement.

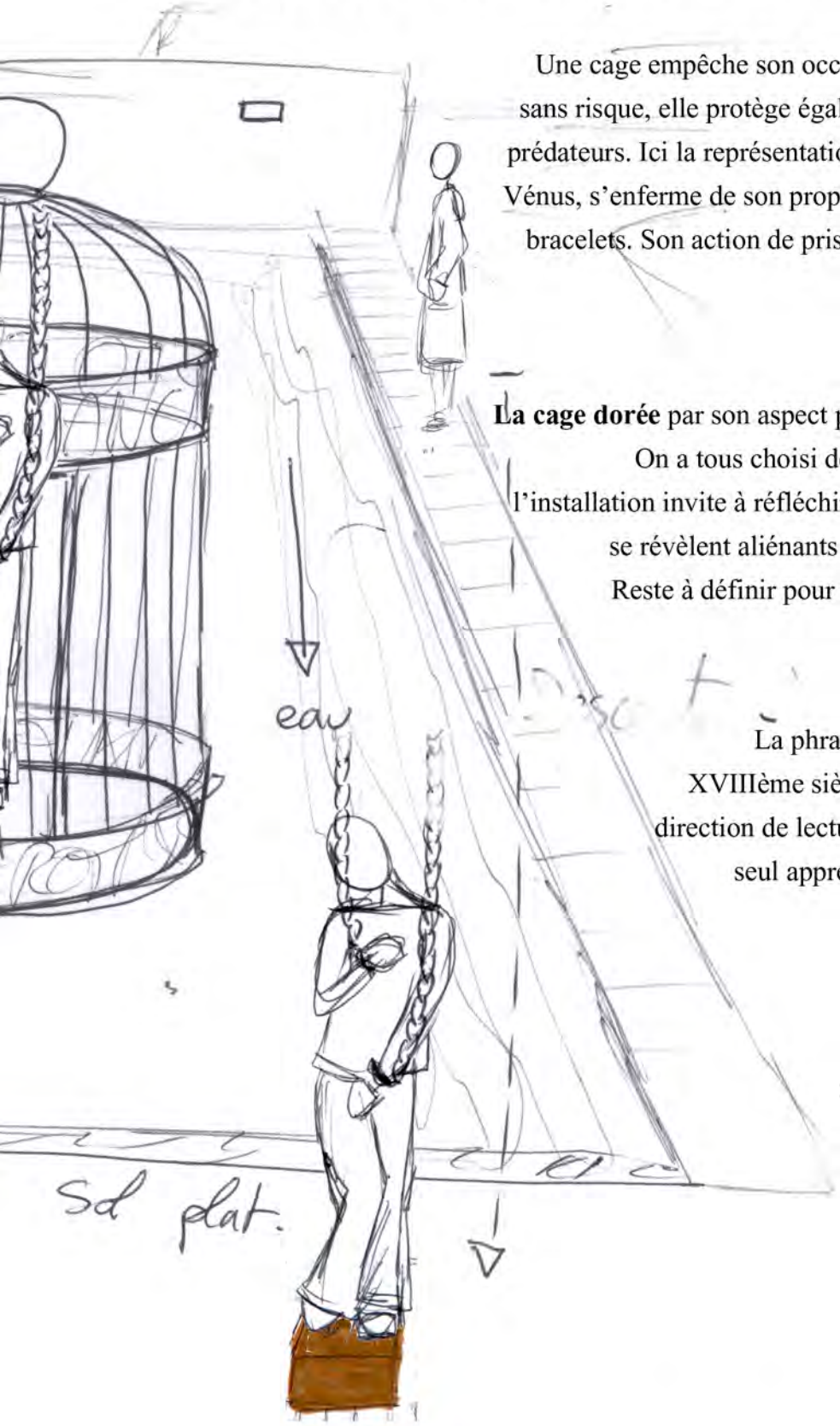
Pieton -

Les trois marquages sur le pourtour de la fontaine, invitent le spectateur à agir au moins sur son regard et à changer son point de vue, comme pour faire le tour de la question.

L'action pour l'Actant :

Le mouvement de l'Actant est à contre sens de celui de la Vénus de Botticelli : elle, naît et débarque sur un coquillage. L'Actant retourne, rentre, remonte le courant de la fontaine pour une nouvelle vision. Aller chercher.

L'immobilité demandée entraine un petit effort physique avec un appui corporel sur un seul pied. Une certaine fragilité à faire le flammand rose peut être ressentie. Cela renforce l'idée de la difficulté de s'exposer aux yeux des autres ainsi que le lien avec la superficialité des apparences.



Une cage empêche son occupant de s'enfuir ou permet de l'observer sans risque, elle protège également son contenu des intrusions ou des prédateurs. Ici la représentation de la beauté : l'Actant dans la peau de Vénus, s'enferme de son propre gré, s'érige sur son socle et s'orne des bracelets. Son action de prisonnier volontaire peux alors faire écho à **ses propres enfermements**.

La cage dorée par son aspect précieux traduit les enfermement choisis. On a tous choisi des voies qui se révèlent contraignantes et l'installation invite à réfléchir sur l'équilibre à trouver entre choix qui se révèlent aliénants et choix réels qui confèrent de la liberté. Reste à définir pour chacun quelle liberté nous rend heureux.

La phrase, de Mary Wollstonecraft féministe du XVIIIème siècle, inscrite autour de la cage donne une direction de lecture à l'installation : la beauté en tant que seul apprentissage et rôle de la femme, l'enferme. Je dirai que c'est un point départ, un exemple d'enfermement important pour la société mais que l'installation ouvre par l'expérience de l'action vers des réflexions plus particulières à chacun sur ses propres enfermements

Le **carnaval** se joue des apparences.
A l'encontre des codes établis, c'est un temps où les rôles sont inversés. Un temps suspendu comme «l'idée de passage » exprimée par un arrêt.
La folie et la puissance du carnaval se retrouve dans la proposition de «marcher» sur l'eau, de braver le courant.

La cage est elle-même un déguisement, de soi, du temps.
L'installation propose de révéler son soi autrement,
de révéler le temps autrement.